

4 BIENNE

RENNWEG 26 L'humoriste qui a grandi à Bienne présentera jeudi et vendredi son dernier spectacle, «Vide-Grenier», dans lequel il partage ses petits moments d'agacement

Carlos Henriquez s'énerve sur scène

DIDIER NIETO

Carlos Henriquez n'aime pas les vieilles dames qui paient avec leur petite monnaie à la caisse du supermarché. Ni les sèche-mains Dyson, qui ressemblent à des urinoirs. Et il a aussi une dent contre les courgettes, qui coulent quand on les pèle. «C'est tout vert et tout gluant. Et ça part difficilement au lavage», s'exaspère-t-il. Ces «petits moments d'énerverment et de frustration», l'humoriste les a compilés pour en tirer son premier one-man-show francophone, intitulé «Vide-Grenier». «C'est une collection de perles que je recueille sur papier depuis que j'ai 20 ans. Des instants absurdes que j'ai ensuite poussés à l'extrême et dans lesquels tout le monde se reconnaît un peu, détaille-t-il. Qui ne s'est jamais retrouvé derrière quelqu'un qui paie ses courses avec sa monnaie?»

L'artiste, qui a grandi à Bienne, présentera sa dernière création jeudi et vendredi au Rennweg 26. Son festival d'humour continuera samedi et dimanche au même endroit avec son précédent spectacle, «I bi nüt vo hie», joué en schwitzerdüch et surtitré en français (voir encadré).

«Je me moque de moi»

Carlos Henriquez, qui fêtera bientôt son 47^e anniversaire, vivrait-il mal la quarantaine pour s'en prendre à tous ceux et tout ce qui l'agace? «Je me moque surtout de moi-même, car je reste la personne qui m'énerve le plus», sourit-il, en assurant ne pas être aussi irascible que le personnage qu'il incarne sur scène. «Dans la vie, je ne m'emporte pas vraiment. Je ne suis pas un intrépide. Comme je le dis dans le spectacle, je suis plus lâche que con, et ça m'a souvent sauvé.»

En étalant ses petites mésaventures, l'humoriste confie avoir cherché «à mettre de l'ordre dans



Carlos Henriquez donnera un véritable festival d'humour au Rennweg 26, avec quatre représentations en quatre jours. LDD

sa tête, où c'est toujours le bordel!» L'idée de «Vide-Grenier» lui est justement venue alors qu'il participait à un vide-grenier, où il tentait de se débarrasser de vieux trucs qu'il avait pourtant aimés un jour. «Il y avait sans doute le besoin de m'alléger un peu l'esprit en créant ce spectacle», glisse-t-il, avant de rapidement ajouter: «Mais il n'y a rien de thérapeutique dans la démarche. Je ne vais pas mieux en descendant de scène!» «Vide-Grenier» n'en demeure pas moins un spectacle résolument optimiste, assure l'auteur. «Pendant une heure et demie, on ne parle pas de la Syrie, de Trump ou des catastrophes écologiques. Et ça, ça fait du bien.»

Le comédien, qui est monté

sur les planches durant plus de 15 ans au sein du trio Peutch, reconnaît tout de même que «Vide-Grenier» répondait à une autre aspiration: celle de se retrouver seul sur scène. «Je l'étais déjà pour «I bi nüt vo hie», c'est vrai. Mais je jouais en suisse allemand, dans une partie du pays où on ne me connaissait pas. A plus de 40 ans, je voulais savoir si j'étais capable de tenir un public francophone durant plus d'une heure et d'assumer tout ce que je disais devant lui.» «Vide-Grenier», qu'il a joué pour la première fois en automne 2015, lui en a apporté la preuve. «Et je prends beaucoup de plaisir sur scène. C'est d'ailleurs indispensable pour que le spectacle fonctionne.»

«I bi nüt vo hie» surtitré

BILINGUISME Samedi et dimanche, Carlos Henriquez jouera «I bi nüt vo hie», son précédent spectacle dans lequel il explique aux Suisses allemands – dans leur langue – pourquoi il ne les aime pas. Créé en 2012, le one-man-show en dialecte sera cette fois-ci surtitré en français. «On m'a souvent demandé de traduire le spectacle. Mais vu le sujet, ce serait devenu quelque chose de raciste!», explique l'humoriste, dont le père est espagnol et la mère suisse allemande. Cette version surtitrée a déjà été jouée à Sierre et Lausanne. «Les Alémaniques rient davantage des blagues sur les Alémaniques, et les Romands des blagues sur les Romands. Mais je ne crois pas qu'il existe de véritable clivage humoristique entre les deux côtés de la Sarine. Je constate davantage de différences selon que je joue en ville ou à la campagne.»

● DNI

Carlos Henriquez au Rennweg 26: «Vide-Grenier», JE et VE à 20h30. «I bi nüt vo hie», SA à 20h30 et DI à 18h. Réservations: info@carlos.li ou 078 708 12 75.

BÜREN AN DER AARE Une blessée dans une collision frontale

Un accident s'est produit hier vers 5h40 à Büren an der Aare, a informé la police cantonale. Une automobiliste de 36 ans circulait sur l'Aarbergstrasse en direction de Dotzigen. A la hauteur du Hägniweg, le véhicule s'est déporté sur la voie opposée pour une raison encore inconnue. Il a percuté frontalement une voiture arrivant en sens inverse. Blessée, la conductrice a été transportée à l'hôpital. L'automobiliste de 22 ans au volant du second véhicule s'est rendue d'elle-même à l'hôpital pour un contrôle. La police a ouvert une enquête afin de déterminer la cause et les circonstances exactes de l'accident. ● CPB-DNI

POLITIQUE Nouveau président à Passerelle

Le comité du mouvement citoyen Passerelle a décidé de confier la présidence ad interim à Titus Sprenger. Ce dernier succède à Roland Gurtner, qui souhaite se consacrer pleinement à son mandat de conseiller de ville. Candidat au parlement lors des dernières élections, Titus Sprenger est aussi président de la Guilde du quartier de l'Avenir. «Il possède toutes les qualités pour mener à bien les projets de Passerelle visant à améliorer la qualité de vie et à encourager la participation politique de tous les habitants de Bienne», note le mouvement dans un communiqué. ● C-DNI



Titus Sprenger succède à Roland Gurtner. ARCHIVES/PETER SAMUEL JAGGI

RUE DU CONTRÔLE La signalisation routière au croisement avec la rue du Marché-Neuf serait souvent ignorée

Une obligation de tourner à droite qui pose problème

A Bienne, au croisement de la rue du Contrôle et de la rue du Marché-Neuf, les automobilistes doivent obligatoirement bifurquer à droite. Cette nouvelle règle de circulation a été décidée en octobre par le Conseil municipal, et la situation est clairement signalisée par un panneau et des marquages au sol. Cela n'empêche pas de nombreux automobilistes de bifurquer à gauche et de franchir allégrement la ligne continue.

Markus Schoop, un de nos lecteurs qui travaille à proximité, s'emporte presque chaque jour contre cet état de fait. A la fin de l'année, il a fait part de ses récriminations dans les colonnes du courrier des lecteurs. Il estime à 40% le pourcentage des usagers de la route qui respectent l'obligation de tourner à droite: les 60% restants contreviennent sciemment à la signalisation.

Directive interne à la police?

Le 17 décembre, Markus Schoop s'est fait arrêter par la police non loin du carrefour tant décrié. A la vitesse d'un homme au pas, il sortait du parking de l'Esplanade. Comme il n'avait pas en-



Selon Markus Schoop, environ 60% des automobilistes ne respectent pas l'obligation de tourner à droite au croisement. DAVID SCHNELL

core entièrement bouclé sa ceinture de sécurité, il s'est fait arrêter par un agent qui l'a impitoyablement verbalisé. L'automobiliste a saisi cette occasion pour

conseiller à l'agent de la force publique de concentrer plutôt ses efforts sur tous les contrevenants qui ne respectent pas l'interdiction de tourner à gauche. Ce-

lui-ci lui aurait fort gentiment répondu que la situation était parfaitement connue de la police, mais que les agents avaient reçu pour instruction «de ne pas contrôler trop sévèrement», car sinon «la moitié de la ville n'aurait bientôt plus de permis». Markus Schoop se demande comment on peut donner de pareilles instructions. «Je traverse placidement la rue tout en mettant ma ceinture, et on me verbalise. Mais on épargne tous ceux qui, jour après jour et sciemment, bafouent la loi: ceux-là bénéficient d'un passe-droit», écrit notre lecteur, d'autant plus courroucé que l'agent de police aurait ajouté qu'il n'était pas correct «d'envoyer une patrouille de deux agents qui ne peut verbaliser que quelques contrevenants, tandis que tous les autres passent entre les mailles du filet».

L'Inspection de police se récrie

Selon une enquête de nos collègues de Tebielilingue, l'Inspection de police nie avoir émis une telle directive interne. «Effectuer des contrôles à cet endroit fait même partie de nos priorités. Mais la gestion du trafic n'y est pas optimale, raison

pour laquelle nous avons déjà pris contact avec Pablo Donzé, au service du génie civil», explique-t-on.

Celui-ci est au courant du problème et annonce qu'une mesure à court terme est envisagée, consistant à placer des poteaux le long de la ligne blanche continue. Cette mesure clarifierait la situation et protégerait mieux l'îlot pour piétons. D'autres alternatives seraient actuellement à l'étude.

Propositions de solution

«Dans une année nous procéderons de toute manière à la rénovation des canalisations de la rue du Contrôle. Nous pourrions saisir cette occasion pour réaménager la rue et rendre la situation plus claire», explique Pablo Donzé, qui prend en compte une autre possibilité: le déplacement des actuelles places de parc. Mais on n'en sait pas plus pour l'instant. Quoi qu'il en soit, la rue du Contrôle est une rue de quartier surchargée par le trafic, surtout après les heures de travail. «Dans la mesure du possible, nous aimerions la soulager», conclut Pablo Donzé. ● DAS-MG